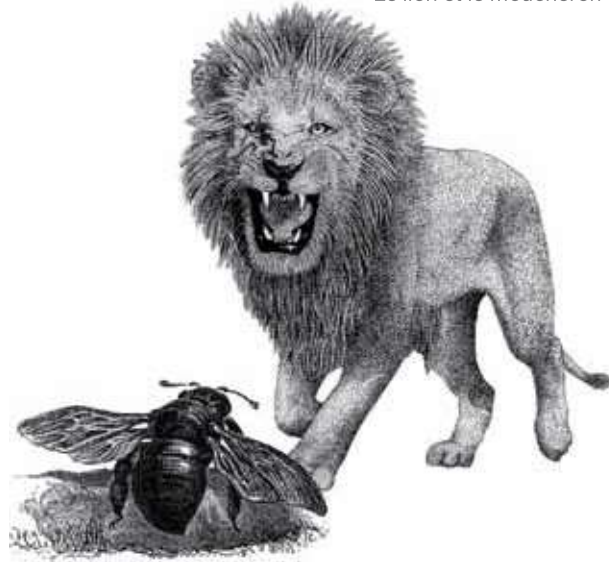


Infectiologie et homéopathie

«Le cousin, ayant vaincu le lion, sonna de la trompe, entonna un chant de victoire, et prit son essor. Mais il s'empêtra dans une toile d'araignée, et, se sentant dévorer, il gémissait, lui qui faisait la guerre aux plus puissants, de périr par le fait d'un vil animal, une araignée.»

Esopé

Le lion et le moucheron



Les infections continuent - 191 années après la naissance de Louis Pasteur, 132 années après celle d'Alexander Fleming - à poser à l'humanité la question essentielle du risque vital. La vaccination a fait reculer les grandes épidémies de variole, de rage, de poliomyélite. Les antibiotiques ont eu raison des grandes infections microbiennes.

Mais finalement le risque du plus petit qui menace le plus grand reste plein et entier. Notre organisme doté de la plus haute hiérarchie cellulaire eucaryote et de la plus grande complexité neuronale, support pour les uns, source pour les autres de la conscience, se voit mis à bas par les éléments les plus simples. Les procaryotes n'ont même pas de noyau et les virus sont-ils même des êtres vivants ou des assemblages complexes de molécules organiques ? Nous sommes ces colosses aux pieds d'argile face à eux.

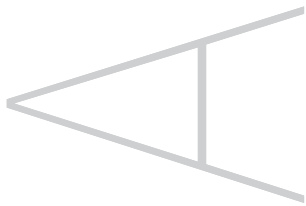
Pourquoi la bataille n'est elle pas terminée, gagnée, avec notre arsenal d'antibiotiques, d'antiseptiques, d'antiviraux ?

La réponse est aisée pour les antibiotiques. Depuis le début de leur ère, la notion de résistance fut connue et leur usage aussi intensif dans les décennies 70-80 et 90 n'aurait jamais dû avoir lieu si la sagesse avait dominé sur les enjeux financiers. De nos jours l'Europe s'arrête et se fige, l'urgence sanitaire est absolue pour un simple colibacille.

Les virus ne sont pas des nouveaux venus dans l'histoire de l'humanité, mais il faut constater une émergence particulière depuis justement que le risque



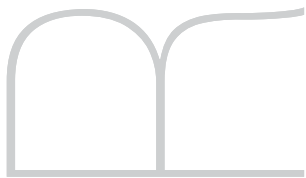
microbien a semblé, de manière illusoire, jugulé. L'épidémie de SIDA des années 80, l'apparition des nouveaux virus d'hépatites et les mutants grippaux, le SRAS ne sauraient faire oublier les plus discrets Epstein-Bar oncogènes, virus syncytial de nos bronchiolites du nourrisson et autres cytomégalovirus. Tout se passe comme si les virus profitaient du champ libre laissé, très provisoirement, par les microbes.



Et puis il y a les mycètes, troisième règne du vivant, qui joue sa carte et se faufile entre virus et microbe. L'ami pénicillium comme l'ennemi candida ont cette claire tendance à évoluer au gré des fluctuations des défenses immunitaires et des ruptures d'équilibre des flores protectrices. Les antibiotiques, tous mycètes au départ ont joué un rôle pour brouiller toutes les cartes.

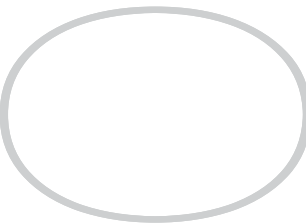


Dans ce dédale, il est facile de clamer le classique « le terrain est tout ». Mais ne clamer que cela, serait passer sous silence l'influence de la contingence. Qu'est-ce que le terrain face à Ebola ? Que sont les défenses immunitaires face aux rapports sexuels non protégés ?



Le discours sage, équilibré est celui qui raisonne avec l'œil globalisant des équilibres subtils où tout compte.

Flemming lui-même avait établi, lorsqu'il travaillait sur les antiseptiques que ceux-ci tuaient davantage de malades qu'ils n'en guérissaient. Ces derniers tuaient davantage les germes aérobies et permettaient aux anaérobies de gangrener à satiété.



La solution, comme toujours n'est jamais arrogante, mais doit jouer finement sur les équilibres.

Bien sûr il faut vacciner, mais qui, de quoi et avec quel discernement ?

Bien sûr nos antibiotiques sont précieux et il faut les protéger, en ne les prescrivant pas à tour de bras.

Nos antifongiques, souvent toxiques gagneraient à n'être réservés qu'aux cas extrêmes.

Les modifications alimentaires et quelques biothérapies comme **CANDIDA ALBICANS** ou **PENICILLIUM NOTATUM** peuvent être d'une grande efficacité.

Nos huiles essentielles et nos plantes seront incontournables dans le décor anti-infectieux de demain, mais elles doivent encore être mieux connues, évaluées et surtout prescrites par ceux qui en ont la connaissance.



L'homéopathie s'inscrit nécessairement dans cet arsenal. Nos médicaments sont actifs en aigu comme sur la répétitivité. L'homéopathie a sa place en amont comme en aval de la panoplie sanitaire. Elle est la stratégie anti-infectieuse de premier recours et celle curatrice du terrain lorsque les autres moyens ont montré leurs limites.



Nos patients ne s'y trompent pas et savent qu'en cette matière, l'homéopathie... c'est automatique.



Dr Daniel Scimeca

